

Seconde Bac Pro	Séquence II : Parcours de personnages Deuxième partie : <i>Je lis donc je suis</i> La Peau de chagrin de Balzac	Fiche Prof
-----------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 3 : La nouvelle vie de Raphaël

Extrait 1 : p 266. p 267 : « Eh ! bien, monsieur...incrédulité » p 268

Extrait 2 : p 274 : « M. le marquis a fait acheter cet hôtel...C'est inconciliable » p 276

I – Lecture :

Texte 1 :

Raphaël est parti de la boutique d'antiquités avec la peau de chagrin dans la poche. Il a fait le vœu de participer à un buffet orgiaque et son vœu s'est réalisé. Lors de cette soirée, il explique à son ami, Émile, que la peau a un pouvoir magique. Les deux hommes décident de tester ce pouvoir : ils mesurent le talisman, et Raphaël formule le désir d'obtenir deux cent mille livres de rente avant de s'endormir. Le lendemain, un notaire lui annonce une nouvelle...

1) Quelle nouvelle le notaire annonce-t-il à Raphaël ?

- Le notaire apprend à Raphaël qu'il est le « seul et unique héritier du major O'Flaharty, décédé en août 1828, à Calcutta ». Sa fortune est jugée « incalcuttable ».

2) Expliquez la réaction de l'héritier. Page 268 : « un clair pressentiment anéantissait son incrédulité » : quel est ce pressentiment ?

- Raphaël ne se sent pas bien car juste après l'annonce de son héritage, il a mesuré la Peau (I. 17-18) et s'est aperçu qu'elle avait diminué.
- Raphaël a pressenti sa mort prochaine : si le talisman rétrécit, sa vie aussi (« Il voyait LA MORT. », lignes 24-25).
- Commentaire : Faire remarquer le sens de « voir » ici (figuré : « prévoir »).

Texte 2 :

Grâce à l'héritage, Raphaël s'est installé dans un magnifique hôtel particulier de la rue de Varenne. Un de ses anciens professeurs, Porriquet, se présente à sa porte et demande à s'entretenir avec lui. Mais son domestique, Jonathas, suivant les ordres, ne le laisse pas entrer. Dans un long monologue, il évoque la nouvelle vie de son maître.

3) En quoi Raphaël mène-t-il « une drôle de vie » ? Expliquez pourquoi Raphaël mène cette existence.

- Raphaël mène une existence sans désirs, il ne demande rien à personne (« M. le marquis n'a rien à souhaiter », L. 24-25) pour éviter de voir la Peau rétrécir et ainsi de mourir.
- Tous les événements de la vie de Raphaël sont réglés, prévus à l'avance, convenus : il « se lève tous les jours à la même heure » (L. 7-8), ses volets sont ouverts « à sept heures, été comme hiver » (L. 9), son domestique lui fait la barbe à la même heure, le déjeuner est servi « à dix heures, tous les matins, et le dîner à cinq heures précises » (L. 23)...
- Rien ne varie : sa robe de chambre, par exemple, est « toujours faite de la même façon et de la même étoffe » (L. 12) ; ses journaux sont « au même endroit, sur la même table » (I. 19-20).
- Aucune improvisation, aucune envie n'est possible : « le menu est dressé pour l'année entière, jour par jour » (L.24)...

4) Recherchez le sens du mot « inconciliable » et expliquez ce que Jonathas veut mettre en évidence grâce à ce terme qu'il utilise à deux reprises.

- Inconciliable : qui n'est pas compatible (Le Petit Robert).
- Au début du texte, Jonathas fait remarquer que son maître est riche et qu'il s'attendait à ce qu'il profite de cette situation (« Bon ! me suis-je dit en voyant cette magnificence, c'est comme chez défunt monsieur son grand-père ! Le jeune marquis va recevoir la ville et la cour ! », L. 4 à 6).
- Mais c'est tout le contraire : Raphaël ne fait rien, ne vit pas, ne profite pas de sa fortune.

Résumé : L'orgie chez le banquier Taillefer

En sortant du magasin, l'inconnu tombe sur trois camarades qui le cherchent, disent-ils, depuis une semaine. On apprend ainsi le prénom du jeune homme : Raphaël. Celui-ci est informé de la fête que donne un banquier au passé louche, Taillefer, pour célébrer la naissance d'un journal qu'il vient de fonder à la faveur du nouveau régime, monarchie parlementaire issue de la révolution de Juillet 1830, qui a placé sur le trône Louis-Philippe. Le vœu formulé chez l'antiquaire semble se réaliser ! (pp. 67-75).

Les quatre amis pénètrent dans l'hôtel du banquier, d'un luxe inouï. Dans une salle magnifiquement décorée, se presse une foule de jeunes gens blasés et cyniques dont bien peu, au fond, sont promis à un bel avenir. Émile, l'ami journaliste de Raphaël accompagnera ce dernier tout au long de la soirée. Le dîner commence, copieusement arrosé des vins les plus fins. Sous l'effet de l'ivresse, les esprits se relâchent, les langues se délient, et chacun se met à exposer ses idées — sur la politique essentiellement — sans même écouter les autres convives : ainsi se mêlent, dans un dialogue de sourds, toutes les opinions du moment. On raille, on détruit beaucoup ; mais on n'édifie rien de neuf (pp. 75-96).

Les invités passent en titubant au salon, où doit être servi le café. Là, ils découvrent un groupe de courtisanes toutes plus belles les unes que les autres. Raphaël en aborde deux : Aquilina, dont l'amant a été guillotiné, et Euphrasie, véritable monstre de froideur. Mais, passablement éméché par l'alcool, Raphaël se met à faire part à Émile de son désenchantement et de son dégoût de l'existence, ce qui, vu les circonstances, provoque les railleries de son voisin. Raphaël se lance alors, pour se justifier, dans un long récit autobiographique, où il raconte sa vie à un Émile mi-attentif, mi-endormi (pp. 96-113).

DEUXIÈME PARTIE : LA FEMME SANS CŒUR

Résumé : *Le fils soumis à la tyrannie paternelle*

Raphaël ne s'étend pas sur ses années d'enfance. Il commence par raconter comment, à sa sortie du collège, il a entrepris des études de droit, obéissant ainsi à un père autoritaire, M. de Valentin, qui entend organiser toute l'existence de son fils, jusqu'aux distractions. Un jour, chez un parent, le duc de Navarreins, Raphaël commet un petit acte de « rébellion » : il s'approche d'une table de jeu et, avec une partie de l'or que son père lui a donné à garder, il parie puis s'éloigne ; il prend alors conscience de son don de double vue qui lui permet de suivre en pensée le déroulement du jeu. Il gagne, et s'empresse de remettre la mise initiale dans la bourse de son père. Raphaël s'est ainsi simplement prouvé qu'il n'était plus tout à fait un enfant et qu'il pouvait enfreindre les ordres de son père. De retour à la maison, ce dernier fait part à Raphaël de sa décision de lui verser une pension, mais... pour lui apprendre à économiser. Il veut en outre faire de son fils un homme d'Etat qui puisse redorer son nom (pp. 115-123).

En effet, M. de Valentin, descendant d'une modeste lignée d'aristocrates auvergnats, est monté à Paris sous l'Ancien Régime et a réussi à se placer au cœur du pouvoir. La Révolution de 1789 lui fait perdre sa position mais, ayant épousé l'héritière d'une riche famille bourgeoise, il peut, sous

l'Empire, acheter à l'étranger des terres conquises par Napoléon I^{er}. Lorsque la monarchie est restaurée, en 1815, ces terres sont réclamées par les nations qui ont recouvré leur souveraineté, et M. de Valentin est assailli de procès. C'est sur son fils qu'il compte pour sauver l'honneur de la famille. On pourrait croire que c'est enfin l'occasion pour Raphaël de s'émanciper de la tutelle paternelle, mais Raphaël se sent lié par son devoir et ne se permet aucun plaisir. Finalement, pour payer ses créanciers, il est obligé de vendre les propriétés dont il a hérité à la mort de sa mère ; il ne garde qu'une île de la Loire, où celle-ci est enterrée. M. de Valentin meurt de chagrin en 1826 ; Raphaël a vingt-deux ans (pp. 123-126).

Résumé : Les années d'étude

Le jeune homme rêve d'un grand amour ; mais il place la femme trop haut et son désir d'absolu ne touche personne. À force de contenir et d'intérioriser ses sentiments, il se découvre une prédisposition pour la vie intellectuelle et espère, en se consacrant à la pensée, devenir un homme célèbre, recherché par les femmes (pp. 126-135).

Pendant trois ans, il réussit — chose qu'Émile a du mal à croire — à vivre avec onze cents francs. Il s'installe dans une petite chambre de l'hôtel Saint-Quentin, rue des Cordiers (tout près de la Sorbonne), où séjourna jadis Jean-Jacques Rousseau. Cet hôtel délabré est tenu par Mme Gaudin, sans nouvelles de son mari depuis la défaite de l'armée napoléonienne en Russie. Elle vit avec sa fille Pauline. Raphaël va se consacrer entièrement à ses études : il rédige une comédie et une *Théorie de la volonté*, long ouvrage philosophique et scientifique qui passera inaperçu. Son travail lui procure de réels délices, et son âme de poète trouve une certaine satisfaction dans la contemplation des toits de Paris. Raphaël se propose de finir l'éducation de Pauline, qui est la filleule de la princesse Borghèse (c'est-à-dire Pauline Bonaparte). Celle-ci est studieuse (elle apprend vite à jouer du piano), attentionnée et essaie d'égayer la vie de Raphaël en lui rendant quelques services (par exemple, en lui préparant de temps en temps un repas frugal). Le jeune homme pourrait l'épouser, mais il ne peut concevoir l'amour dans la misère : pour lui, une femme n'est vraiment désirable que dans le luxe (pp. 135-151).

• *Fœdora, la femme sans cœur (pp. 151-220)*

Au début du mois de décembre 1829, Raphaël rencontre son ami Rastignac qui lui fait comprendre que sans appuis dans le monde, il ne réussira jamais rien. Aussi présente-t-il Raphaël à la riche et séduisante comtesse Fœdora, dont le passé et la vie présente demeurent mystérieux. Notre héros est immédiatement ébloui par la beauté et la finesse d'esprit de Fœdora, ainsi que par le luxe de sa résidence du faubourg Saint-Honoré (pp. 151-162).

A partir de là, Raphaël rend fréquemment visite à Fœdora, mais sa misère matérielle lui apparaît vite comme un infranchissable obstacle entre elle et lui. D'abord dominée, sa passion grandit et devient un véritable amour : le seul fait de voir la comtesse le plonge dans d'indicibles extases. Il croit pénétrer ses moindres pensées, une entente particulière semble les unir. Mais un soir, Raphaël la voit au spectacle alors qu'elle avait refusé son invitation. A la sortie du théâtre, elle demande au jeune homme de l'accompagner à sa voiture. Il pleut et un commissionnaire muni d'un parapluie les y conduit ; mais Raphaël s'aperçoit, honteux et furieux, qu'il n'a même pas une pièce à donner au commissionnaire. Une fois chez elle, Fœdora déclare à Raphaël qu'elle ne veut pas entendre parler d'amour : l'indifférence de la comtesse met son soupire au supplice, et il se rend compte que tous les sacrifices financiers qu'il a consentis — pour être, par exemple, décentement vêtu — l'ont été inutilement (pp. 162-176).

En arrivant à son domicile, à l'hôtel Saint-Quentin, il surprend une conversation entre Mme Gaudin et sa fille : celle-ci dit aimer Raphaël comme un frère et fait son éloge, ce qui ranime les espérances du jeune homme. Quel contraste entre la douce simplicité qui règne ici et le luxe sec qui entoure Fœdora ! Pauline sert un bol de lait à Raphaël, qui lui annonce sa décision d'entreprendre un long « voyage » et lui offre son piano. Mme Gaudin affirme sa confiance en l'avenir : son mari reviendra millionnaire, elle l'a vu en rêve (pp. 176-180).

Le lendemain, Raphaël va voir Rastignac, qui se rend compte qu'il a été de mauvais conseil ; les deux amis vont déjeuner au Café de Paris, où ils rencontrent l'éditeur Finot, qui a fait fortune en publiant sous son nom des livres écrits par d'autres. Il cherche justement quelqu'un pour écrire de faux mémoires sur l'affaire du Collier de la reine Marie-Antoinette. Rastignac pousse Raphaël à se charger de ce travail, que Raphaël trouve dégradant mais finit par accepter : il a trop besoin d'argent. Les deux jeunes gens se rendent sur les Champs-Élysées : ils y croisent Fœdora, qui sourit à

Raphaël, d'un seul coup « guéri ». Il retrouve son optimisme après avoir acquis un chapeau et un costume neufs (pp. 180-186).

Le jour suivant, Pauline lui apporte une lettre de Fœdora le priant de passer la prendre au Luxembourg pour l'accompagner au Jardin des Plantes. Raphaël est désespéré car il se trouve sans un sou — le contrat avec Finot ne doit être signé que dans la soirée — mais il découvre miraculeusement une pièce dans un tiroir (on apprendra plus tard que c'est Pauline qui l'y avait mise discrètement). La promenade est, pour notre héros, une véritable torture : peur de la pluie, nécessité de payer un fiacre, froideur de Fœdora. En fait, celle-ci souhaiterait obtenir la protection du duc de Navarreins, cousin de Raphaël, pour régler des affaires en Russie. Le jeune homme passe le reste de la journée chez la comtesse, seul avec elle : cela le rend soudain si heureux qu'il en oublie son rendez-vous avec Finot (pp. 186-191).

Mais l'affaire est réglée le lendemain. Une fois ses dettes payées, il ne lui reste plus que trente francs. De ce jour date vraiment sa nouvelle vie. N'ayant pas l'habitude du « système anglais » prôné par Rastignac (emprunter à crédit), il se retrouve à nouveau sans argent. Il présente le duc de Navarreins à Fœdora qui, dès lors, se met à ignorer Raphaël. Il utilise sa « science » pour percer à jour l'âme de la comtesse : il croit être le seul à en avoir découvert les imperfections et les bassesses, mais il l'aime toujours. Tous ses sacrifices, rendus possibles grâce à l'aide financière de Pauline et de Mme Gaudin, laissent Fœdora insensible et le consomment. Résolu à surprendre la comtesse dans son intimité, Raphaël se cache dans sa chambre derrière un rideau : il entend Fœdora qui se moque de lui en présence de ses invités. Plus tard, il écoute sa conversation avec sa femme de chambre : Fœdora refuse de se marier et d'avoir des enfants. Elle finit par se coucher et soupire un pathétique « Mon Dieu ! » (pp. 191-212).

Deux jours après, Raphaël lui déclare sa flamme et lui révèle tous les sacrifices qu'il a dû faire. Comble de l'horreur : il apprend que le soupir que Fœdora avait poussé dans son lit avait pour cause un oubli concernant une transaction boursière ! Le reste de l'entretien se réduit aux moqueries de la comtesse et aux invectives de Raphaël (pp. 212-220).

• ***L'enfer de la débauche (pp. 220-237)***

Le jeune homme ne peut plus supporter la vie. Il rencontre Rastignac et lui avoue son envie de mourir. Rastignac entraîne alors son ami dans la débauche, façon de mourir plus élégante que le suicide. Raphaël quitte l'hôtel Saint-Quentin et, avec l'argent gagné au jeu par Rastignac, il loue un appartement rue Taitbout. Mais la débauche est un art qui exige des âmes fortes — comme l'explique longuement Raphaël — et le malheureux y épuise le peu d'énergie qui lui reste. Poursuivi par huissiers et créanciers, il se voit contraint de vendre l'île où se trouve le tombeau de sa mère. L'argent qu'il en retire est dépensé en peu de temps dans de nouveaux excès. Se retrouvant avec une pièce de vingt francs, il décide de tenter sa dernière chance au jeu...

• ***Le retour au présent : l'orgie et l'héritage de Raphaël (pp. 237-250)***

La confession de Raphaël s'interrompt ici. Le jeune homme repense en effet au talisman qui est dans sa poche. Il s'aperçoit qu'Émile a somnolé pendant toute la durée de son récit. Raphaël révèle son formidable pouvoir à un Émile totalement incrédule. Les deux amis mesurent l'étendue de la Peau. Raphaël formule le vœu d'obtenir deux cent mille livres de rentes puis s'endort (pp. 237-241).

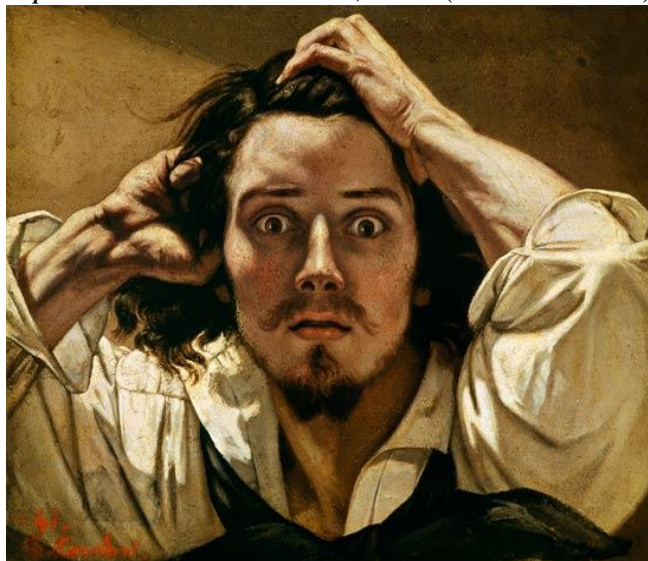
Le lendemain, vers midi, les convives se réveillent. Le spectacle du vice apparaît alors dans toute son horreur : visages bouffis, teints jaunâtres, yeux morts, etc. On vient annoncer à Raphaël qu'il hérite d'un oncle décédé en 1828 à Calcutta. Raphaël se saisit immédiatement de la Peau : elle a rétréci. Les invités se prosternent aux pieds de ce nouveau « pape » à qui ils demandent toutes sortes de richesses. Mais Raphaël reste sombre et s'enivre pour oublier sa funeste puissance (pp. 241-250).

II – Compétences d'écriture : Travail autonome

- 5) Présentez (3 pts) et décrivez ce tableau : plan, couleurs, expression du personnage...(6 pts).
Puis expliquez pour quelles raisons cet autoportrait a parfois été utilisé pour illustrer le roman de Balzac. (4 pts)
Enfin indiquez quelle(s) phrase(s) de l'extrait pourrai(en)t servir de légende à ce tableau. ? Justifiez. (3 pts)
Courte conclusion (2 pts)
Présentation \$ Expression (2 pts)

Longueur totale exigée : 25-30 lignes

Le Désespéré de Gustave Courbet, 1844 (45 cm x 54 cm) + blog



Bonus : Faire une courte biographie et présentez quelques œuvres de Gustave Courbet.
+ Définitions de la séance 1.

Rappel sur les différents cadrages :

